

CA  
VA  
TA  
LEURS  
LO  
RE  
GUE  
FUGES  
/



CA  
VA  
TA  
LEURS  
TO  
RE  
GUE  
FUGES  
/

# DE L'OR DANS LES RETOUR SUR UNE EXPOSITION /

« Construire autrement », « Ecologie et liberté », « Objectif décroissance », « L'Insurrection qui vient ». Le préambule de l'exposition « Valeurs refuges » est un mur en triply punaisé de textes et d'affiches qui brassent les ismes de gauche. Un militantisme livré de plein fouet qui place sans équivoque l'association Libre art bitre sous une bannière engagée. Mais l'introduction peut surprendre quand, au bout de ce mur des bonnes intentions assorties aux temps de crise, sont exposés ce qui semble bien être des objets de design. Ornés de dorures, ils sont les symboles possibles d'une société de consommation qui trouve dans l'obsession de la « déco » l'un de ses avatars les plus fructueux. L'audacieux voisinage du brainstorming altermondialiste et du présentoir d'objets sensés flatter les désirs superflus de l'individualisme – non sans piquer nos propres contradictions de la pensée par les actes – pose sincèrement la problématique de l'expérience « valeur refuge ». Dépassant l'inflation du discours politique, les membres de l'association LAB ont eu le courage d'avoir de la suite dans les idées. Comment mieux répondre à une logique d'hyperproduction et d'hyperconsommation qui ravage la planète, les rapports Nord-Sud et le lien social, qu'en expérimentant ses alternatives ? L'objectif est ici de déplacer le rapport du producteur au consommateur au moyen d'un dialogue entre les savoir-faire, les matériaux et les goûts... Avec l'ambition avouée de muter l'acheteur aliéné en « amateur responsable ». LAB propose un modèle de production qui troque la logique industrielle (dont dépend, par définition, le design) contre un retour dans l'atelier des savoir-faire traditionnels, et le créateur-auteur contre un processus de collaboration. Pour « Valeur refuge », cette production réinventée se traduit dans des objets précieux qui suggèrent de nouveaux standards d'acquisition. L'espace d'exposition implanté dans une vaste zone commerciale où voisinent les grandes enseignes du capitalisme de masse s'immisce dans le paysage comme une bulle de réflexion, hors du temps et des flux économiques.

Un an avant l'exposition, point de chute de l'aventure « Valeur refuge », la galerie Mica et l'association Libre art bitre se lançaient un défi : quatre designers étaient invités à créer des objets avec la collaboration de quatre artisans, menuisier ébéniste, doreur, tourneur sur bois et marqueteur. Une seule contrainte : utiliser la feuille d'or. La matière quasiment absente de l'atelier des designers, les condamnant à l'exercice de style. Aussi, le titre de l'exposition raisonne-t-il malicieusement dans cette apparente équivoque : l'or et l'art, valeurs financières refuges en temps de crise, sauraient-elles offrir un refuge face à une crise des valeurs morales, intellectuelles ou humaines ? Ce qui coûte cher peut parfois nous être cher, et inversement...

Au terme de l'exercice, l'imagination des créateurs ne manquera pas de détourner le caractère ostentatoire de la dorure imposée. Elle se matérialise dans de petites pièces – ceux imaginés par Joachim Jirou-Najou tiennent dans la main – contenant, centre de table et plateau. Des objets qui supposent un rapport réincarné aux objets, une valeur « refuge » et sentimentale. Certains induisent un usage ludique, comme les patères de Philippe Million dont les dorures disparaissent dès qu'on y pose un vêtement dans un jeu de cache-cache. La rentabilité écologique des objets est évoquée dans les pièces de David Dubois, par exemple, qui symbolisent leur intégration au monde par un principe d'équation plutôt que d'addition :  $A + B = C$  définit l'usage des perles d'ornement à enfiler sur les plantes ou du miroir à greffer sur un vêtement. On y croquera aussi une boîte de conserve recyclée, coiffée d'un couvercle doré : parangon de la valorisation des déchets par Dominique Mathieu. Et si l'antidote au comportement hypnotisé du consommateur irresponsable se trouvait dans les objets-mêmes ? C'est la question que posent ces pièces à tirage limité qui valorisent la créativité des designers, le savoir faire des artisans, et du même coup l'attention du regardeur ou le geste de l'acheteur : des objets-antidotes à la surconsommation aveugle, qui, à l'utopie de décroissance, semblent préférer l'option réaliste d'induire un « mieux » consommer.

Avec l'intervention dans les Halles centrales à Rennes, la problématique s'étend aux modes de consommation quotidienne, de la galerie au marché, et des intérieurs aux estomacs. Quel lieu pouvait mieux abriter les symboles d'une nouvelle conception de produire et consommer que celui où chaque jour, les savoir-faire des cultivateurs, pêcheurs et éleveurs respectueux remplissent les paniers du meilleur exemple d'habiter le monde ?

Les sacs en papier kraft à l'effigie de « l'artiste en artisan » distribués aux commerçants signalent la valeur de l'échange et réitère, chaque fois qu'il passe de main en main, son humble hommage aux savoirs traditionnels. Sur les Kakémonos suspendus au-dessus des étales, des motifs simples se font les blasons de l'artisanat alimentaire. Ils sont relayés par des injonctions éperdues, « sauvons nos savoir-faire », dont le militantisme spontané pourrait se lire comme un clin d'œil à de vieilles révoltes, mais rappelle que dans tous les champs de la société, le poing doit rester levé en signe de vigilance. Le succès de cette intervention auprès des commerçants et leur clientèle, sans parfois distinguer sa nature esthétique, est son meilleur gage de réussite. Ainsi l'art pourrait-il recouvrir une valeur d'usage, une « efficacité », dans la discrétion, en omettant d'afficher « ceci est de l'art ».

Julie Portier

# ATE LIER ARTI SANS /



XAVIER BONSERGENT / PROTOTYPE-CONCEPT

--  
MENUISIER-EBENISTE /

L'origine de ce mot, qui date du XIII<sup>e</sup> siècle, évoque le temps où le travail du bois relevait essentiellement de la corporation des charpentiers, d'où se détachèrent d'abord les "huchiers", ou fabricants de coffres, puis les artisans qui débitaient "à menu bois" les parquets et les meubles.

À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les menuisiers sont restés associés dans la corporation des "menuisiers-ébénistes", dont les statuts ont été enregistrés au parlement le 20 août 1751.

Leur confrérie était placée sous le patronage de sainte Anne (tandis que les charpentiers avaient saint Joseph pour patron). Les menuisiers et les ébénistes choisissaient entre eux trois jurés parmi les maîtres les plus anciens, qui se joignaient aux trois jurés précédemment élus pour former la "jurande", bureau corporatif chargé de faire respecter les règles du métier. La jurande examinait les chefs-d'oeuvre des candidats à la maîtrise et contrôlait strictement les ouvrages produits par les ateliers. Les meubles reconnus pour valables devaient porter l'estampille du maître ébéniste, à côté de laquelle un juré apposait le poinçon de la jurande des menuisiers-ébénistes, formé des trois lettres J M E.

Ceux qui se destinaient au métier de menuisier-ébéniste devaient faire un apprentissage de six ans au moins dans l'atelier d'un maître. Après un temps de compagnonnage de trois à six ans, le menuisier pouvait devenir "ouvrier libre" et s'établir à son compte, rester compagnon dans un atelier ou prétendre à la maîtrise.

Le nombre de maîtres nommés chaque année variait de 50 à 100. De plus, le roi pouvait faire nommer des maîtres en surnombre ou désigner des ouvriers "privilégiés" dispensés de tous droits.

En Occident, ce n'est guère avant l'époque médiévale qu'il nous est permis d'observer, grâce à des exemples concrets, la naissance puis les incessants perfectionnements d'un art intimement lié à notre vie quotidienne.

Jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la fabrication du mobilier fut confiée aux seuls menuisiers, dont le métier obéissait aux règles des antiques et respectables corporations. Longtemps, leur œuvres n'ont tiré parti que du bois de nos forêts, travaillé dans la masse. Puis elles s'enrichirent progressivement des ressources de l'art des sculpteurs, des peintres et, enfin des doreurs sur bois ; né en Italie, ce dernier métier fut assimilé et perfectionné au plus haut degré par les artisans français.

À la suite de la découverte du Nouveau Monde, les bois exotiques, peu à peu introduits dans les ateliers, furent à l'origine d'un profond renouvellement : leur beauté mais aussi leur rareté et leur coût élevé expliquent, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'invention du placage, bientôt enrichi de savantes marqueteries. Un nouveau groupe de créateurs fit alors son apparition, celui des ébénistes, qui n'en continuèrent pas moins à relever de l'ancienne corporation des menuisiers. Héritages précieux et séculaires, ces techniques sont jusqu'à présent restées vivantes. Créateurs et restaurateurs en assurent la continuité et la transmission ; l'univers merveilleux de leurs ateliers est par excellence le meilleur moyen d'en comprendre toute la richesse.

ARTS ET TECHNIQUES, Gérard Mabilhe, édition Massin.



/  
OLIVIER GUILBAUD / L'ATELIER DU DOREUR  
--

#### DORURE SUR BOIS /

Appliquée au bois, la dorure donne naissance à des œuvres sculptées (le plus souvent en chêne ou en tilleul), revêtues d'une fine pellicule de métal précieux.

La dorure dite (à la détrempe) est exécutée en plusieurs phases: le bois sculpté parfaitement poli reçoit plusieurs couches de plâtre, de terre rouge broyée et d'ocre, additionnées d'eau non calcaire, séchées et finement lissées ; sur cette "assiette" est appliquée la dorure "à l'or moulu", sous forme de minuscules feuilles d'or d'une extrême finesse, vivement posées à la "palette", un pinceau en poils de petit gris légèrement gras; le "brunissage", ou le "polissage", consiste à polir l'or avec une pierre d'agate en forme de corne montée sur un petit manche; l'or, bruni avec soin, prend alors tout son éclat, soutenu par la coloration légèrement rouge de l'assiette.

La vogue du bois doré aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles donne naissance aux œuvres, qui triomphent avec le style rocaille : colonnes torsadées garnies de chapiteaux en feuilles d'acanthé, angelots d'inspiration florentine, trophées, attributs de chasse ou attributs de musique, cadres sculptés, luminaires, boiseries et meubles divers.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les bols dorés décoratifs sont peu à peu abandonnés au profit de la "pâte" (mélange de blanc de Meudon et de colle de peau de lapin) coulée dans un moule dont elle épouse les moindres détails. Les motifs démoulés donnent des sculptures en relief, qui sont à leur tour dorées à la feuille selon une technique analogue à la dorure des bois sculptés.

\  
ALAIN LARCHER / TOURNERIE DU PLAT D'OR  
--

#### TOURNEUR SUR BOIS /

Le tournage sur bois est une forme de travail du bois. Il est employé pour créer des objets en bois sur un tour et à l'aide d'outils de coupe. Beaucoup de formes, simples ou complexes, peuvent être réalisées en tournant le bois, telles que des bols, des vases, des bougeoirs, des pieds de table...

Son origine remonte aux environs de 1 300 avant J.-C. en Égypte, où les Égyptiens ont inventé un tour actionné par deux personnes. Une personne faisait tourner le bois à l'aide d'une corde et la seconde utilisait un outil pour usiner le bois.

Les Romains avaient une conception semblable à celle des Égyptiens, qu'ils ont perfectionnée par l'ajout d'un arc dont la corde permettait d'entraîner en rotation la pièce à réaliser.

Au Moyen Âge, une pédale a remplacé la mise en rotation manuelle, libérant ainsi les deux mains de l'artisan.

Lors de la révolution industrielle le tour a été motorisé, permettant aux objets d'être réalisés plus rapidement. Le moteur électrique a permis également d'augmenter les vitesses de rotation, améliorant ainsi notablement la qualité des pièces.



# DES IGNER /

--  
DAVID DUBOIS /

Mes trois projets sont des objets individuellement conçus pour dépendre d'un second, d'une autre nature, emprunté à notre environnement quotidien et choisi par son utilisateur pour sa forme la plus appropriée. Selon un schéma proposé, les objets feront partie intégrante d'un ensemble, c'est cette association finale qui m'intéresse. Le "design" se définit plus globalement sous les traits d'un troisième objet : somme de la combinaison des deux autres (A+B=C). L'utilisation de la feuille d'or est un repère visuel indiquant la valeur fonctionnelle dans chacune des propositions : la fonction décorative des perles sur une plante. La zone rangement d'une boîte révélée après soulèvement de son couvercle ou encore la zone miroir d'un vêtement suspendu, graphiquement soulignée par son cadre circulaire.

--  
JOACHIM JIROU-NAJOU /

Lorsque Michaël Chêneau de la galerie Mica m'a proposé de dessiner des objets en bois dorés à la feuille d'or, la curiosité a été mon premier sentiment. Curieux parce que c'était un contexte nouveau pour moi. Curieux aussi, de travailler avec des artisans d'art dont le savoir-faire pour moi inconnu se mettrait au service de nouvelles formes. Curieux enfin, de cette expérience enthousiasmante. Je me suis plongé dans ce projet comme une sorte d'exercices de styles avec la seule volonté de dessiner des objets très différents les uns des autres. Indépendants mais avec malgré tout un même langage visible. De l'intuition suivie au fil des dessins en est ressorti 3 objets : un petit contenant, un plateau et un centre de table. De par leur échelle et leurs matériaux (bois et dorure) ce sont de petits objets précieux à l'échelle de la main, objets tactiles dont la délicate dorure leur confère une présence lumineuse, souligne et rehausse certaines parties du dessin.

--  
DOMINIQUE MATHIEU /

Dessiner des objets qui seront partiellement ou entièrement recouverts d'or n'a pour moi rien de naturel. Il y aurait presque une gêne à utiliser une telle matière tant elle véhicule du symbole, des valeurs et des clichés. Mais passé l'obstacle de la timidité, il faut bien avouer que la tentation l'emporte et que la peur se transforme en fascination. L'or me permettra d'attraper la lumière, d'emprisonner les secrets, de préserver des souvenirs de fête, et d'honorer mère Nature. Du bois tourné, du placage, quelques interventions de menuiserie, de la dorure sur bois et du recyclage d'objets manufacturés, autant de savoir-faire au service d'une même cause, et d'une volonté de ne pas se laisser emporter par les facilités de la mode et les effets de style trop simplistes.

--  
PHILIPPE MILLION /

L'or est moins pour moi un matériau qu'une lumière. Une lumière unique, qui ne s'offre pleinement que dans une relative pénombre, et que l'on ne goûte que dans un rapport intime. Voilà pourquoi je le cache dans le creux d'une forme réduite, dans laquelle le regard doit entrer. Pourquoi des patères ? Parce que, si on les utilise, l'or disparaît dans le silence.

/  
NICOLAS TKATHOFF / INTARSIA

--  
MARQUETERIE /

Procédé décoratif employé en ébénisterie pour réaliser des compositions avec des pièces de bois de diverses couleurs juxtaposées sur un bâti. À la différence de l'intarsia, qui consiste à incruster des lamelles de bois dans un support massif, la marqueterie est une technique d'assemblage à plat, à la façon d'un puzzle. Le Hollandais Pierre Golle, appelé au service de la Couronne, est qualifié pour la première fois en 1665 de "marqueteur" dans les "Comptes des bastiments".

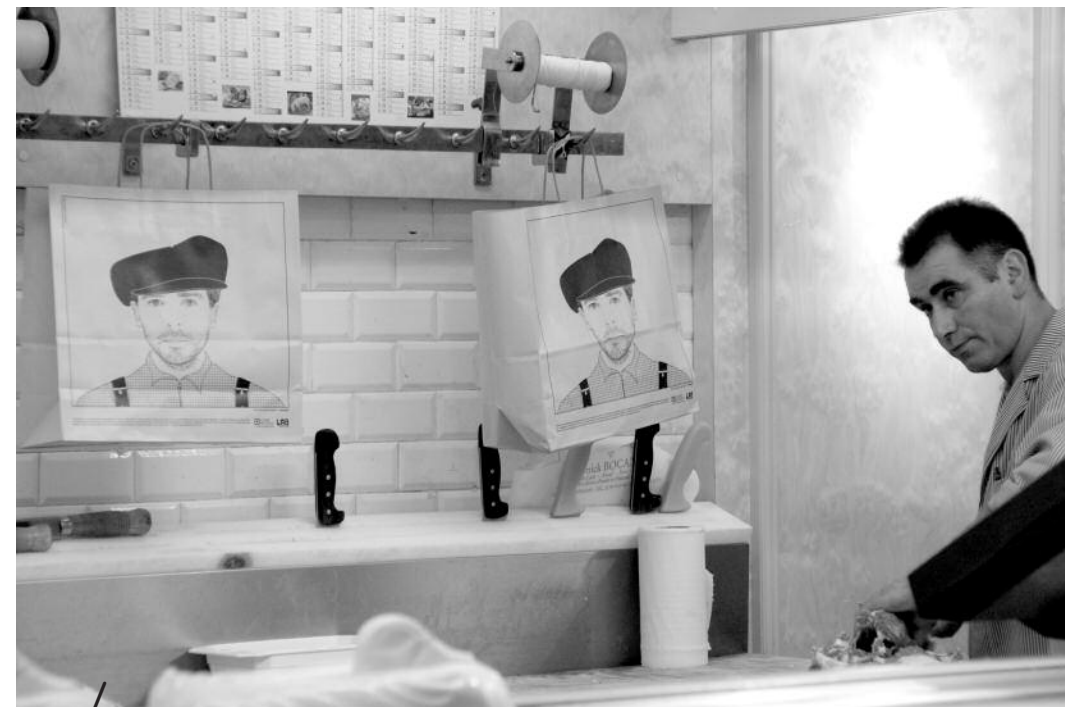
André Charles Boulle, installé au Louvre à la suite de Jean Macé en 1672, pratique la marqueterie d'écaille, de cuivre et d'étain; il met au point la technique de découpage simultané des fonds d'écaille et de cuivre, ce qui permet de réaliser des meubles identiques en partie et en contrepartie.

Lorsque, au début du XVIIIe siècle, commence l'importation sur une grande échelle des "bois des Isles", la marqueterie connaît une nouvelle vogue. La diversité des couleurs, alors très vives, permet de comparer les compositions des ébénistes à des "peintures en bois". Les principales essences utilisées en "bois de rapport" sont l'acajou, l'amourette, l'amboine, le santal, le bois de rose, le palissandre et sa variante, le bois de violette.

DICTIONNAIRE DES ANTIQUITES, Jean Bedel, Larousse



Vues d'exposition halles centrales - Rennes  
Installation de 18 drapeaux - graphisme Dominique Mathieu



Vues d'exposition halles centrales - Rennes  
Distribution de sacs - graphisme Dominique Mathieu





Vues d'exposition galerie mica - Saint Grégoire



Vues d'exposition galerie mica - Saint Grégoire





/  
Joachim Jirou-Najou  
Centre de Table, 2009  
Frêne, dorure or jaune



Joachim Jirou-Najou  
Plateau, 2009  
Frêne, dorure or blanc  
/



/  
Joachim Jirou-Najou  
Contenant, 2009  
Frêne, dorure or jaune

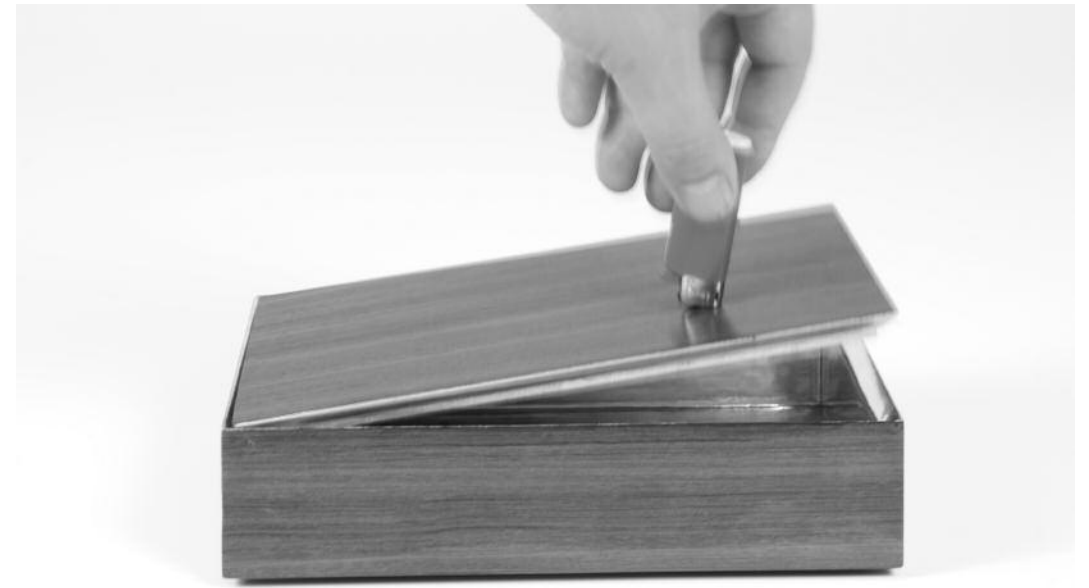


Philippe Million  
Patère, 2009  
Chêne, dorure or jaune  
/



/  
 Dominique Mathieu  
 Boites, 2009  
 CP de Bouleau, tilleul teinté,  
 dorure or jaune

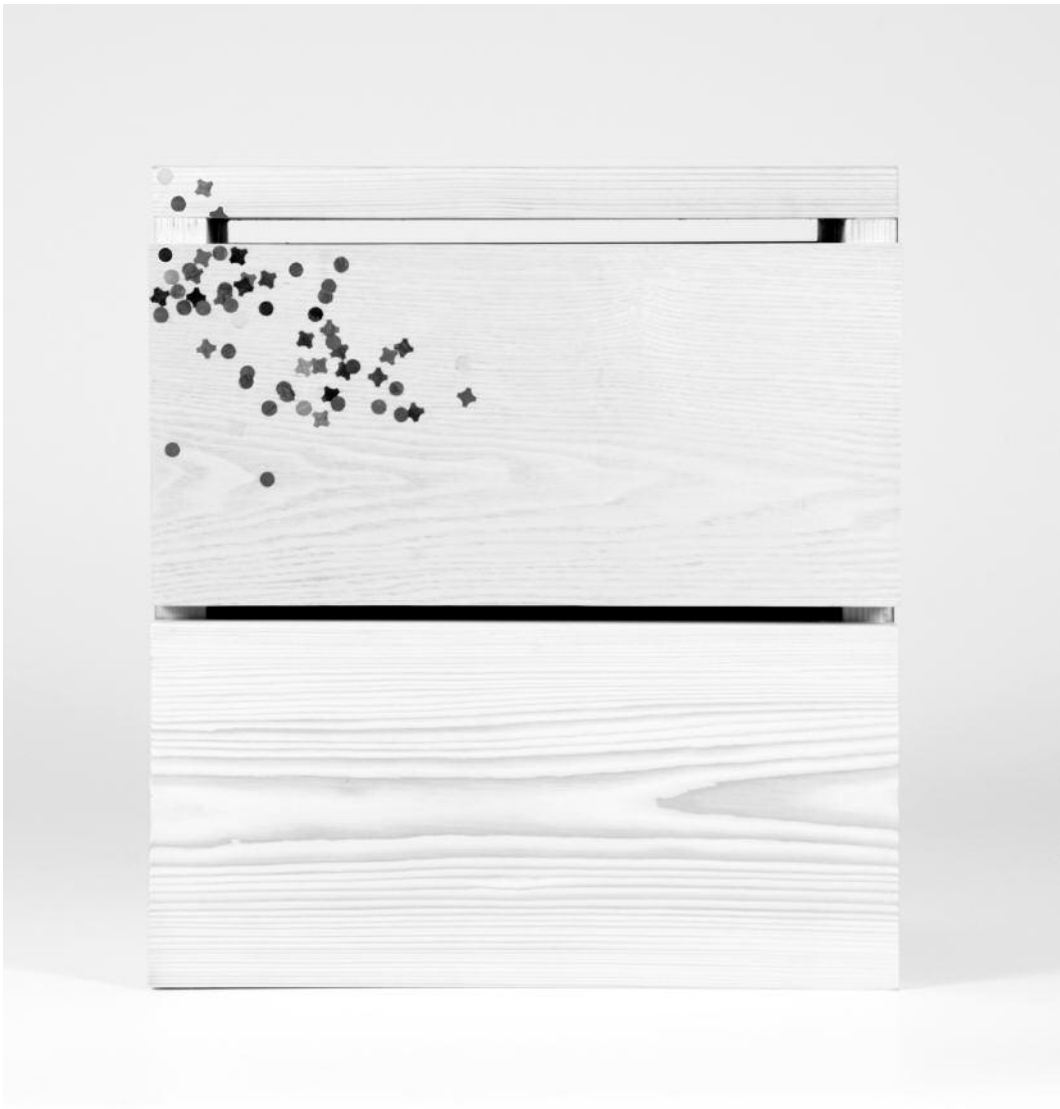
Dominique Mathieu  
 Vases, 2009  
 Boite de conserve, tilleul,  
 dorure or jaune



/  
 David Dubois  
 Magnetic Box, 2009  
 Noyer, dorure or jaune

Dominique Mathieu  
 Gueridon, 2009  
 Chêne, tilleul teinté,  
 dorure or jaune





\

Dominique Mathieu  
Tablette -Tabouret, 2009  
Pin, placage frêne, confetti placage charme, sycomore teinté



\

David Dubois  
Mirror, 2009  
Cadre à Broder, miroir,  
dorure or blanc



David Dubois  
Plant Pearl, 2009  
Tilleul, dorure or vert  
/

# TABLE RONDE

/



--  
SAM 19 SEPT  
De 15h à 18h  
À la Galerie MICA

--  
INTERVENANTS /  
Artisans  
Designers  
Graphiste  
Photographe  
Partenaires  
Animée par Michaël Chêneau  
Conception / réalisation du projet

# DOCU MENTA TION

/

- / WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS – Henri David Thoreau – l’imaginaire Gallimard
- \ ECOLOGICA – André Gorz – Galilée
- / LE PROJET LOCAL – d’Alberto Magnaghi – Architecture + recherches
- \ ECOLOGIE ET LIBERTE – Michel Bosquet (André Gorz) – Edition Galilée
- / PETIT TRAITE DE LA DECROISSANCE SEREINE – Serge Latouche – Mille et une nuits
- \ SCIENS TRAVAILLAIT AUTREMENT ? – Ambiance bois – Edition Repas
- / GODIN, INVENTEUR DE L’ECONOMIE SOCIALE – Jean François Draperi – Edition Repas
- \ L’ARCHITECTURE DE SURVIE – Yona Friedman – L’écLat
- / AIMER, S’AIMER, NOUS AIMER – Bernard Stiegler – Galilé
- \ COMMENT LES RICHES DETRUISENT LA PLANETE – Hervé Kempf – Seuil
- / REGARDS SUR LE MONDE ACTUEL – Paul Valéry – Folio essais
- \ OBJECTIF DECROISSANCE – collectif – Parangon
- / LE CHOC DE LA DECROISSANCE – Cheynet Vincent – le Seuil
- \ QUAND LA MISERE CHASSE LA PAUVRETE – Rahnema Majid – Fayard/actes sud
- / PETROLE APOCALYPSE – Cochet Yves – Fayard
- \ COMMENT MANIPULER L’OPINION EN DEMOCRATIE – Bernays Edward – Propaganda
- / L’HOMME QUI AVAIT PRESQUE TOUT PREVU – Jacques Ellul – JL Porquet – Le Cherche midi
- \ ENTROPIA 5 – Trop d’utilité ? – Parangon/Vs
- / ŒUVRES COMPLÈTES volume 1 – Ivan Illich – Editions Fayard
- \ CONSTRUIRE AVEC LE PEUPLE – Hassan Fathy – Sindbad/Acte Sud
- / CONSTRUIRE AUTREMENT – Patrick Bouchain – Acte Sud
- \ LA MEGAMACHINE – Serge Latouche – La Découverte
- / RÉSISTANCE AU CHAOS – Jordi Vidal – Editions Allia
- \ RURAL STUDIO – A. Oppenheimer Dean & T. Hursley – Princeton Architectural Press
- / LA FIN DE L’AVENIR – Jean Gimpel – Seuil
- \ C’EST PAS FACILE LA VIE – Ettore Sottsass – Salvy



#### a – VISION

Créée en 2008, LAB est une association de loi 1901 dont l'objet est de valoriser et promouvoir des démarches artistiques respectueuses de l'environnement.

#### b – MISSION

LAB fédère un panel varié d'acteurs issus du monde économique, industriel, artistique et culturel.

#### c – SYNTHÈSE DU PROJET

La première exposition "Valeurs refuges" est le démarrage d'une série d'expositions que l'association souhaite organiser chaque année.

#### d – MEDIATION

L'association LAB vous accompagne dans l'art contemporain. À travers une mission de médiation, LAB établit un dialogue entre des acteurs qui agissent dans des champs différenciés : artistes, designers, artisans, citoyens...

#### e – HABILITATION

Reconnue d'intérêt général, LAB est habilitée à recevoir des dons éligibles au régime fiscal du mécénat.

#### f – ASSOCIATION

Libre art bitre  
Bureau : La Brosse 35 760 Saint Grégoire  
Siège social : 18 rue de Brest 35 000 Rennes  
N° déclaration: W353005864 – n° Siret: 507 913 879 00015  
+33 (0)9 79 09 17 31 / +33 (0)6 77 74 35 31 / +33 (0)2 99 13 17 82  
contact@libreartbitre.com / www.libreartbitre.com

#### g – PERSONNALITÉS

Président : Gilles Bocabeille  
Direction : Michaël Chéneau

# PARTE NAIRES /

--

#### LES PARTENAIRES PUBLICS

Conseil Régional de Bretagne, Ville de Rennes, Ville de Saint Grégoire.

--

#### LES PARTENAIRES PRIVÉS

Atelier Le Mée, Bois Besnier, Carré rennais, Commerçants des Halles centrales.

--

#### LES MECENES

Art Norac, Anthéa, BMS Atlantique, groupement CNS, Heleos, LM holding, Potion Magique, Socomore, Soréal-Ilou, Venez Voir.

--

#### PARTENAIRE TECHNIQUE

Ville de Rennes.

--

#### LIEUX PARTENAIRES

Ville de Rennes, galerie MICA.

Conception / réalisation  
Libre art bitre - Michaël Chéneau

Commissariat et Scénographie  
Dominique Mathieu

Photographies  
Morgan Paslier

Graphisme  
Vincent Menu

Impression  
TPI Rennes

Tirage  
600 ex

--

[www.libreartbitre.com](http://www.libreartbitre.com)